

II. Epain-wala Liv' Epain-wala Liv' Epain-wala Liv'

qu'ont de tropabolu les amertons dedaigneuses des géogra-
phes et des historiens.

Sauf Egos, Héracle, Byzance, Marone et quelques cités
de la Chersonèse, les colonies grecques sur les côtes de Thrace
étaient peu importantes. Nous voyons dans Xénophon qu'aux
portes de Byzance le voyageur courait les barbares; le long
de la mer, l'intervalle qui séparait les villes était occupé
par des peuplades qui vivaient de pillage; enfin, ces pe-
tites communautés étaient souvent forcées d'accepter la ty-
rannie des rois odres. L'absence de port sur la côte europé-
enne de la Propontide est générale; c'est une des grandes
raisons des médiocres développements pris par les villes
grecques de Thrace. Aujourd'hui encore, sur plusieurs points
on se fait un commerce actif, on tire en hiver, sur le sable,
les vaisseaux qui se reprennent la mer qu'au printemps;
c'est un usage ancien. Cette opération est facile et se fait

Le séjour des navires très vite. Tandis que sur les bords asiatiques de la Propontide
sur le sable ne lui lide s'élevaient de longues heures des colonies florissantes, les
cause aucun dom- cités grecques de Thrace n'ont jamais eu de prospérité du-
m age + rable. Cependant, sur l'emplacement de ces anciennes cités, on

retrouve encore de beaux restes de la splendeur époque hellénique.
Ils éclairent l'histoire de ces villes, au même temps qu'ils peuvent
être utiles pour les progrès généraux de l'archéologie.